

LES HEROS.

Un aumôner catholique de l'armée anglaise fait le récit suivant:

"Là-haut, près du bois des Trônes, j'ai trouvé la semaine dernière un homme qui, grièvement blessé au pied, avait reçu l'ordre de retourner se faire panser.

"Qu'est-ce que vous croyez qu'il avait fait — sans un mot de personne — avant de se mettre en route?"

"Il avait entendu, il s'était figuré entendre un faible bruit, comme un petit gémissement semblant sortir d'un trou d'obus, là-bas, au-delà du parapet de la tranchée où il avait été blessé. Il s'était traîné jusque-là sur le ventre et y avait trouvé un homme blessé qui était resté au fond de ce trou pendant trois nuits et trois journées, absolument sans forces et sans défense, glacé jusqu'à la moelle des os la nuit, rôti et noirci par le soleil implacable pendant le jour, les lèvres souillées de terre durcie; et rien, pas une goutte d'eau..."

"L'homme au pied blessé avait pu faire le plein de son bidon, pour se soutenir tandis qu'il se traînerait jusqu'au poste de secours. Et que fait-il? Toute cette eau précieuse, il s'en sert pour nettoyer la bouche de l'homme et pour donner à boire à ce malheureux. Ensuite, au prix d'un labour infini, il le traîne jusqu'à un endroit sûr. Quand je l'ai rencontré, il le portait à califourchon sur le dos et, cet élan épuisé, l'emmenait au poste de secours, et remarquait bien qu'il avait le pied droit tout à fait abîmé.

"Depuis le commencement de l'offensive, pas un jour ne se passe sans que je voie des traits comme celui-là. Personne n'avait dit à l'homme au pied blessé de s'occuper d'autre chose que de se faire soigner. Et ce qu'il faisait, un semblait tout ce qu'il y a de plus ordinaire. Il n'arrivait pas à comprendre ce que je trouvais à admirer dans son action. Pourquoi l'admire-t-on plus pour cela que pour le prêt d'une allumette?"

"Nos hommes font de ses choses-là tout le temps; souvent, pendant qu'ils les font, ils profèrent les jurons les plus épouvantables, et toujours ils trouvent tout cela en fait et en plaisantant, comme de simples accidents récurrents du travail de la journée."

ECHOS.

De "Figaro": La grossièreté allemande est bien connue, et elle s'est manifestée le tout temps chez cette race, qui ne sait pas supporter la défaite sans platitudes, ni la victoire sans arrogance. Il est curieux de rappeler comment un diplomate français le jugeait, il y a un siècle.

Le marquis de Bonny, nommé ministre de France à Berlin, en 1816, disait au chevalier de Gussy, qu'il emmenait avec lui comme secrétaire de la légation: "Nous allons trouver de braves gens, mais d'autant plus infatués de leur valeur militaire qu'ils ont été plus longtemps humiliés par les armées impériales. Les plus instruits et les plus intelligents vous élèveront souvent par des propos qui, chez nous, paraîtraient inconsidérés, alors que, chez eux, ils seront motivés par la pensée de vous être agréable. Vous ne mépriserez pas à Berlin la main sur "un seul" homme de fact."

Gussy, qui rapporte ces propos dans ses "Souvenirs", ajoute qu'il n'eût que trop souvent l'occasion d'en apprécier le bien-fondé.

Les "blonds" Allemands ne sont devenus ni plus intelligents ni plus fins; mais, ce qu'il serait difficile de trouver parmi eux aujourd'hui, ce sont "les braves gens" dont parlait l'indulgent marquis de Bonny.

Les deux hommes se mirent à rire et, après s'être serré la main, se quittèrent. Le directeur du journal "Vente et location des châteaux de Touraine" se rendit à son officine et Puyvardat mit le cap sur la rue d'Entraigue.

La rue d'Entraigue est un quartier très bourgeois; on n'y voit pas de boutiques, pas de magasins. On demande des renseignements? Puyvardat hésitait; les matons étant toutes louées à un seul locataire, il n'y avait pas de concierges bavardes à pouvoir faire jaser.

Tout à coup l'attention de l'homme d'affaires fut attirée par un petit tabeau suspendu au-dessus d'une porte, où s'éclairait, au milieu du choux traditionnel, un bébé joufflu. Tout près de la sonnette, sur une plaque de marbre noir, on lisait: "Mme Savignot, sage-femme de première classe, on prend des pensionnaires."

— Le bon Dieu la bénisse! s'écria Puyvardat; ces comères là sont au courant comme pas une de tout ce qui se passe dans leur rue et même ailleurs, et je me trompe fort ou j'aurai là des renseignements sur la chose qui m'intéresse. Il sonna.

Une grosse bonne ayant l'air d'une nouerice berrichonne vint ouvrir. — Madame Savignot. — Elle est ici, monsieur, donnez-vous la peine d'entrer. Et la fille poussa Puyvardat dans une sorte de petit salon tendu d'andri-nople, où s'éclairaient en bonne place

PETITES ANNONCES

PROPRIETES FONCIERES A VENDRE

UNE BAISSE en Brûlé à trois étages, No 733 rue Conti, entre les rues Lombin et Royale. Bon rapport. S'adresser 330 rue Conti la 2e et.

PERSONNEL.

COL. Hugues J. de la Vergue a transféré son étude d'avocat au Bureau de l'Abelle, 330 rue Conti, le 15 octobre 1916.

COURS DE FRANÇAIS.

Leçons de langue française, littérature, style, correspondance commerciale, conversation (prononciation parfaite) éducation, données par le professeur Chas. P. de Botsy d'après sa nouvelle et rapide méthode. Pour les inscriptions s'adresser au professeur Chas. P. de Botsy, 812 avenue Esplanade en ville. Phono. Hemlock 3881 L. sept 2-11.

DEMANDES.

ON DEMANDE — sollicitateurs pour vendre l'annuaire de secours aux Belges, au prix de cinquante sous pièce. Vous gagnez dix cents par chaque annuaire vendu. Le total de cette vente servira à l'acquisition de vivres et de vêtements pour les femmes et les enfants Belges nécessiteux. Votre travail peut sauver la vie de plusieurs innocents dans le besoin. Ecrire au "Belgian Calendar Committee", 1 West 31st Street, New York. 25 cents — Réponse par retour.

DEMANDE A MARIER. — Un grand miroir à cadre doré; 250 francs. Mentionner le prix. Adressez, 520 à l'Abelle.

Chrysanthèmes ET GAILLES

1021 Moss Street, près Dumaine.

—Les— Français en Californie

"DIRECTORY" des Colonies de Langue Française de San Francisco, Oakland, Berkeley, Alameda, etc., etc.

Notes Biographiques

Nombreux renseignements utiles. GEORGES LANSON, Editeur, 932 Jackson Street, San Francisco, Cal.

Un magnifique volume de plus de 200 pages 6x9 in., illustré de nombreuses photographies.

Prix de Portage \$1.00 (par la Poste \$1.10) SOMMAIRE: Première Partie. — Avant-propos. — Les Français en Californie 1848 à 1916. — Consulat Général de France. — Sociétés et Institutions de langue française. — La Presse Française aux Etats-Unis.

Deuxième Partie. — Notes Biographiques. — "Directory" commercial et général de San Francisco, Oakland, Berkeley, Alameda, San Jose, Sacramento, Berkeley, etc.

Troisième Partie. — Renseignements utiles aux Français en Californie. — Les logements de la pêche et de la chasse. — Comment obtenir la naturalisation américaine. — Nouvel tarif de l'expédition des colis-postaux, etc., etc.

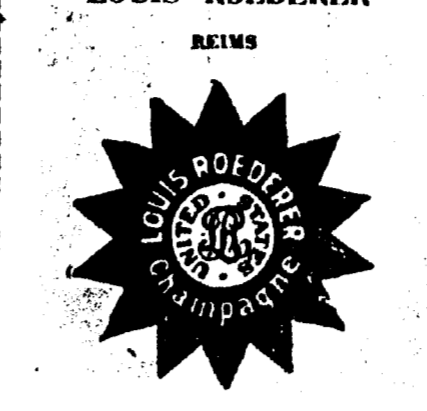
GEORGES LANSON, Editeur, 932 Jackson St. San Francisco, Cal. Téléphone Garfield 2271.

SANTAL MIDY CAPSULES SOULAGE EN 24 HEURES SUPERIEUR AU COPAHU ET AUX INJECTIONS

INJECTION BROU SOULAGE IMMEDIAT ET SANS INCONVENIENT. Catarrhe de la vessie. Chez tous les pharmaciens.

CHAMPAGNE

LOUIS ROEDERER REIMS



Exigez l'Etoile Comme Garantie. PAUL GELPI ET FILS AGENTS 227 RUE DECATUR Nouvelle-Orléans

Confiseries Suprêmes

Le plaisir dans chaque boîte. 80c la Livre. En faisant vos emplettes mentionnez l'Abelle S. V. P.

Crème à la Glace "Jersey" DE HARRIS

"La Crème de Qualité" Charlotte Russe glacée; Pâtisserie Française et glacée une spécialité. LIVRAISON IMMEDIATE TELEPHONE, Jackson, 1080-1081

Il y a Pureté dans Chaque Goutte

Du Célèbre Cosmétique L'HUILE D'OLIVE "ITALIAN BEAUTY" Pure et Parfaite. IMPORTATION DIRECTE

Les Cosmétiques vantés dans les annonces ne sont à vrai dire que des remplaçants de l'huile d'olive pure — mais l'huile d'olive n'aura jamais d'égal pour améliorer le teint. L'HUILE D'OLIVE ITALIAN BEAUTY EN VENTE PARTOUT.

F. A. BRUNET HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER 313 RUE ROYALE Phone Main 4360

Consulat Général de France

522 BOURBON STREET (Ouvert de 9 heures à 3 heures, Samedi de 9 heures à Midi.) Le Gérant du Consulat Général a l'honneur de porter à la connaissance des personnes dont les noms suivent, qu'ayant d'importantes communications à leur faire, il leur serait reconnaissant de se présenter en personne au Consulat Général, ou de lui envoyer leur adresse par la poste: Cazebonne, Charles; Fitzgerald, James; Labarthe, Mme Marie Georges; Laurau, Guillaume; Mandill, Antoine Jacques Michel.

SI CELA VIENT DE THE EUPEKA C'EST DU BON. Spécialité de Thé et de Cafés. Téléphone, Venez, ou Ecrivez. HARTWELL ROSSON, Propriétaire. 233 rue Poydras.

F. J. BUISSON 1212-11-16 RUE NORD LIBERTE. Vous Travaux dans le Plombage et l'Chauffage par la Vapeur. Téléphone Hemlock 28.

L. MONROSE ET FILS, Assurances en Général Feu, Tornado, Vie, Accidents. Bureaux 512-13-14 Baisse Hennen

VOS YEUX SONT-ILS BIEN EQUIPES? Il est très convenable d'avoir bonne mine avec des verres; car il y a un certain chic de porter des verres, comme il y a du chic dans l'habillement.

FOR MEN ONLY SPECIALS TODAY Comus Buffet 137 St Charles Street is now serving a Merchants' Lunch Every Day, 11 a.m. to 3 p.m. 30c including either coffee and cream, cold milk or beer. Music: Violin Virtuoso.

DÉCÈS

BARRIQUAND. — Décédé, samedi, 21 octobre à huit heures cinq minutes du matin, âgé de 56 ans. MIERRE MARIE BARRIQUAND, époux bien-aimé de Rosalie Rey. Néf de Cousin, département de la Loire, France; résidant à la Nouvelle-Orléans depuis trente ans. Les parents, amis et connaissances de la famille, ainsi que les officiers et membres de la Société Française sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu dimanche, 22 octobre, 1916 à quatre heures de l'après-midi. Le convoi funèbre partira de la dernière résidence du défunt, au No. 4221 rue Dauphine, coin de la rue Kentucky. Enterrément au cimetière St. Vincent de Paul, rue Lousia. V. Fleurs, ni couronnes.

REMERCIEMENTS. Je désire adresser mes remerciements à tous ceux qui ont témoigné tant d'intérêt et de sympathie à mes deux enfants, BEATRICE et HENRIETTE DUCING, pendant leur maladie, en me permettant le curé de l'église St. Cécile, le 10 octobre, pour les belles cérémonies religieuses; et je remercie également tous les amis qui ont envoyé de si belles fleurs et couronnes. Et tout particulièrement l'exprime mes remerciements au Dr. Méreau dont le dévouement a été infaillible. De la part de leur mère, CLEMENTINE DUCING.

REMERCIEMENTS. Nous désirons exprimer nos sentiments les plus profonds, sentiments de reconnaissance à toutes les personnes qui ont fait preuve de leur sympathique amitié et de leur intérêt affectueux envers le très regretté JEAN BAPTISTE DUCING, pendant sa dernière maladie. Et nous désirons remercier tout spécialement le Dr. L. A. Méreau; les deux garde-malades; le Dr. H. Meyer, curé de l'église St. Cécile; les Woodmen of the World, Acorn Camp No. 51; et la Société Française; et les parents et les amis qui méritent nos remerciements les plus sincères. — LA FAMILLE.

F. LAUDUMIEY, B. ADER, Président et Gérant. Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire. LAUDUMIEY & CO. LTD.



Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs 1108-1112 Rue N. Remparts PHONE HEMLOCK 408.

DISTINCTIVE GIFTS FOR OCCASIONS HARTWELL 18 JUNE-1 AN-MAR-JEU-DIM

Dr. CAUVIN'S PILLS Laxatif et Purgatif Le Remède Français, en Voie. Effaçant et Agréable au Gout. Recommandé par les Médecins Européens. Chez Tous les Pharmaciens. Agents aux Etats-Unis: E. FOUGERE & CO., Inc., New York.



Les Premières Questions.

L'aviation a du capituler auprès de ce beau pare et l'aviateur s'est rendu. Le combat a été loyal et hardi. Les Français ont les plus courtois regards pour le vaincu. C'est un de ces Allemands de haut parage qui s'expriment en excellent français. Qui lui disent ses deux gardes du corps! Quels propos échangés-ils au premier moment de la prise? N'est pas dans les habitudes françaises d'essayer de soudoyer l'ennemi désarmé. On respecte des secrets qui engagent son honneur. Aussi les paroles sont pleines de réserves et de silences. Mais c'est dans ces silences que se trouvent les vraies pensées; les visages et les yeux en disent davantage que les lèvres.

La victoire Franco-Anglaise.

Milan. — Le "Corriere della Sera" commente la victoire franco-anglaise dans les termes suivants: "L'offensive franco-anglaise travailla pour réaliser le véritable objectif qui est la destruction de l'ennemi. La continuation de ses succès démontre qu'elle est en bonne voie. Les succès, les Allemands les appellent des succès tactiques avec un air de mépris; comme si la somme des succès tactiques ne constituait pas des succès stratégiques. La vérité est que les Alliés voient s'affaiblir leur supériorité sur l'ennemi. Ils ont les hommes, ils ont le matériel, ils ont aussi les méthodes. Ce n'est pas le hasard qui donne la victoire aux Alliés, c'est l'effort concerté. Nous trouvons dans cette constatation les meilleures raisons de satisfaction et d'espoir, tandis que nous apprenons avec la joie la plus vive et la plus franche admiration la nouvelle de la belle victoire franco-anglaise."

H. M. SONIAT L'Electricien est maintenant établi en permanence avec la M.I.N.O. Electrical Co., comme président et gérant.

PALESCOLEURS ANEMIE FAIBLESSE, COLIQUET, MANQUE DE FORCES, PALES COULEURS, etc. Guitrés radicalement par la méthode scientifique de Fer BRAVAIS

bien à lui, ayant un arbre généalogique. — Rien que cela! — Comme vous dites. — Et il veut épouser Mlle Braguemond? diable, ses plasons sont à ce qu'il paraît, comme le château; ils ont besoin de réparations. — Non, mais il aime et l'amour, n'est-ce pas, est une maladie qui explique des choses. Seulement il est un peu inquiet; ces Braguemond, quoique de réputation fort honorable, sont à peu près inconnus dans le pays. D'où viennent-ils? Ont-ils gagné cette immense fortune? A quoi? Autant de points d'interrogation sur lesquels mon marquis voudrait être renseigné avant d'engager sa parole et son nom. — Bah! il n'est guère dans le train, votre client, et il a bien des scrupules pour un amoureux; si la fortune de son beau-père l'effraie, il n'a qu'à laisser les millions et à prendre la fille, puisqu'il brûle pour elle d'une si vive flamme, en style de gentilhomme. Moi je n'y mettrais pas tant de façons, ni vous non plus, mon vieux, hein? — Vous me jugez mal, mon ami, et je vous assure que pour être dans les affaires on n'en est pas moins châtouilleux à l'endroit de certaines questions délicates. — Mais pourquoi voulez-vous qu'il y ait chez ces gens-là des questions délicates. On peut bien être millionnaire sans pour cela avoir été en valeur. — Oui, quelque fois.

les certificats de mérite de la dame de céans. Une minute s'écoula, puis la tenture d'une portière se souleva et une femme d'une quarantaine d'années fit son entrée. D'un regard, elle parut soupçonner ce que pouvait valoir ce nouveau client, il était facile de voir que ce n'était point là un mari tremblant, effrayé de la venue de son premier né, non plus qu'un bon papa qui voit s'augmenter sa famille, un amoureux craignant pour les jours de sa maîtresse; avec ce visage calme, jamais de la vie, non; c'était plutôt un homme rangé, ayant une mauvaise plaisanterie sur les bras quelque fillette séduite et rendue mère. Bon cela, pensa Mme Sauvignot. Aussi ce fut de son ton le plus affable qu'elle dit: — Vous pouvez parler, monsieur, nous sommes bien seuls et la discrétion fait partie de notre ministère; notre maison est comme le confessionnal, rien de ce qui entre ici ne sort de là. Et d'un geste très digne elle montrait la porte. Puyvardat l'arrêta. — Je ne viens pas pour réclamer vos soins madame, mais pour avoir des renseignements sur une famille que vous devez connaître, car elle habitait, il y a peu de temps encore votre quartier. La sage-femme, désappointée, ne put réprimer une grimace. L'homme d'affaires écrivit qu'avant de parler, il était urgent d'employer

es arguments dont on invoque en pareil cas. Aussi, sortant de sa poche un presse-bourse bien rempli, il en tira deux pièces d'or. — Je sais, dit-il, Madame, combien vos instants sont pris par votre nombreuse clientèle et je veux reconnaître par cette petite somme les quelques minutes que je viens vous demander de perdre. Mme Sauvignot prit sa mine la plus verte, pour répondre. — Je ne vends pas mes paroles, monsieur, on me récompense de mes soins et voilà tout. — Je suis désolé de vous affliger, chère madame, je comprends votre délicatesse, je l'approuve, cependant vous ne pourriez me refuser cette modeste obole, non plus pour vous, mais pour quelqu'une de ces pauvres délaissées, comme vous devez en trouver souvent sur votre route. Mme Sauvignot esquissa son plus gracieux sourire, et tendant la main un peu vivement: — Dans ce cas, je ne puis vous refuser, monsieur, et j'accepte. Parlez donc, et si je puis vous être utile... — Voici ce dont il s'agit, commença Puyvardat; avez-vous connu une famille du nom de Braguemond, qui habitait un petit hôtel dans cette rue, dont elle a déménagé, il y a environ quinze mois. — Braguemond? Je crois bien! fit la sage-femme; des gens très riches, et pas regardants; ah! pour ça non, c'était connu chez eux, ils avaient même une jolie fille, Mlle Claire. Ah! elle

était bien connue du pauvre monde, je vous assure. La mère était une orgueilleuse qui ne valait pas cher, mais la petite était douce et pas fière. Puyvardat était tout oreilles. — Parfaitement! c'est bien cette famille-là que je cherche; et le père quel homme était-ce? — Un gros, ni trop jeune, ni trop vieux, l'air souvent ennuyé, et regardant toujours dans la rue, de droite et de gauche, comme une âme en peine. — Tiens, qu'est-ce qui pouvait l'inquiéter ainsi? — Dame, on ne sait pas; ces étrangers qui débarquent comme cela un beau jour en France, n'ont quelquefois pas la conscience tranquille. Mais n'est-ce pas, c'est l'affaire d'un chacun; et du moment qu'on est riche et qu'on fait gagner le pauvre monde, point n'est besoin de lever le couvercle de la marmite pour voir ce qui bout dedans. — Certainement. Mais vous êtes sûre que c'étaient des étrangers? Je les croyais du pays, des environs, n'avait-on dit. — Ah, pour cela non, j'en suis sûre, ils venaient tout droit de Belgique. — Tiens, c'est drôle, dit Puyvardat, bon enfant. — Drôle, non; il y en a à tous les jours, des gens qui viennent de Belgique, c'est si près, en une embardée on passe la frontière, et dame! c'est souvent fort commode de pouvoir passer la frontière comme cela. — Alors, ces Braguemond qui avaient

passé si joyeusement la frontière, étaient vous le croyez... — Oh! je ne crois rien du tout, c'était des gens très riches, voilà tout ce que je peux vous dire... La sage-femme se leva. — Je suis obligée de vous quitter, Monsieur, car je dois aller voir une pauvre fille nouvellement mère qui m'attend avec impatience; elle est dans une détresse. Et madame Sauvignot ponctuait sa phrase d'un air entendu. L'homme d'affaires ne fit pas la sourde oreille. Il se leva, et prenant un nouveau louis dans sa bourse. — Pour cette pauvre fille, madame. La matrone esquissa un sourire de la pièce d'or disparut dans sa poche. Puyvardat se dirigea vers la porte. — Merci, Madame, encore une fois, pour les quelques renseignements que vous m'avez donnés, mais il est bien fâcheux que vous ne sachiez rien de plus sur cette famille, car j'ai un de mes amis qui vous en aurait été bien reconnaissant. (A Continuer.)

Un hommage aux alliés. La Haye. — Le critique militaire du "New Courant", bien qu'admirateur systématique de l'action allemande, déclare aujourd'hui que les Anglo-Français ont commencé de manœuvrer le front commun sur le front occidental.